Les *Poèmes* furent les premières compositions poétiques de Sully-Prudhomme quoiqu'ils aient été publiés en même temps que les *Stances*. Dans la dernière pièce du recueil, intitulée *Je me croyais poète*, il exhalait ses aspirations vers la gloire, et faisait entendre en même temps la plainte émouvante d'une âme qui se croit impuissante à l'atteindre parce que son verbe n'est pas égal à ses conceptions. Il s'écriait :

Oui, je suis mal servi par des cordes nouvelles,
Qui ne vibrent jamais au rythme de mon coeur ;
Mon rêve de sa lutte avec les mots rebelles
Ne sort jamais vainqueur.

Hélas ! A mes pensers le signe se dérobe,
Mon âme a plus d'élan que mon cri n'a d'essor,
Je sens que je suis riche et ma sordide robe
Cache aux yeux mon trésor.

L'airain sans effigie est un bien illusoire,
Et j'en porte un lingot qu'il faudrait monnayer ;
J'ai de ce fort métal dont s'achète la gloire,
Et ne puis la payer.

La gloire ! ah ! surnager sur cette immense houle
Qui dans son flux hautain noyant les noms obscurs,
Des hommes du passé se précipite et roule
Aux horizons futurs !

Voir mon oeuvre flotter sur cette mer humaine,
D'un bout du monde à l'autre et par de-là ma mort,
Comme un fier pavillon que la vague ramène
Seul, mais vainqueur, au port !

Ce rêve ambitieux remplira ma jeunesse,
Mais si l'air ne s'est point de ma vie animée,
Que dans un autre coeur mon poème renaisse,
Qu'il vibre et soit aimé !

“Ce rêve ambitieux,” en dépit de ses craintes, Sully-Prudhomme l'a vu réalisé. Il a eu la gloire et son nom s'est inscrit au livre d'or de la poésie française.

Après les *Poèmes*, par ordre de composition viennent les *Stances*, ou la *Vie intérieure*. C'est là que se trouvent le *Vase brisé*, les *Yeux*, l'*Habitude*, la *Mémoire*, *Ici-bas*, et dix autres pièces exquises dont plusieurs ont été souvent reproduites.